

Difficultés rencontrées pour faire quelque chose en «rupture»

D'abord l'organisation matérielle et le fait qu'on n'est pratiquement jamais seul avec sa classe dans un lieu donné : alors que toutes les autres disciplines, à partir du moment où la répartition des salles est faite par l'administration, chacun est maître chez soi, pour l'E.P.S., la plupart du temps plusieurs classes (au moins deux) travaillent à la fois dans un gymnase ou sur un stade d'où critique immédiate (rentrée ou ouverte) des collègues ou des élèves.

Dès qu'il y a deux enseignants ils sont obligés (cela devrait pouvoir présenter des côtés positifs) d'organiser un planning d'utilisation des installations et du matériel qui donne un cadre rigide d'alternance de cycles (dont il est presque impossible de modifier la durée) gymnastique, sport collectif, athlétisme... natation.

Les élèves savent en début d'année les activités qui seront pratiquées... C'est une immuabilité affreuse mais rassurante ! ?

Mais comment donner le choix ?

Je suis contre le vote : «Handball ou foot-ball» car (sauf s'il y a unanimité !) la minorité est brimée. J'aimerais que chacun pratique l'activité dont il a envie. C'est utopique et d'ailleurs... est-ce éducatif de laisser faire ce qui plaît quand on veut ? Je le fais tout de même par moment :

Choix entre :

- mouton, plinth et poutre,
- Basket et volley, si j'ai les deux terrains,
- Lutte et gym sur les tapis.

Pour rompre avec les formes traditionnelles j'essaie (parfois).

Le travail par petits groupes, ateliers :

- en athlétisme : sauts, lancers,
- en gym : sol et appareils,

avec une *fiche d'exécution* : tel geste à réaliser ou une *fiche de recherche* : comparer la facilité ou l'efficacité d'un appel, ou l'angle d'un lancer, la durée d'un retour au calme cardiaque.

Voilà quelques idées qui seraient à approfondir, à justifier ou à critiquer mais je n'ai pas de noms de collègues intéressés (un camarade a monté une salle de gym pour gagner plus de fric...).

Pour moi «Quel Corps» va trop loin et avec un discours trop compliqué.

Le S.G.E.N.-E.P.S. a des positions plus proches des nôtres sur l'autorité, la non-compétition.

Du point de vue activités, *sans y avoir été formé*, j'ai introduit, avec l'aide d'élèves pratiquant en club ou les ayant filmées pour les montrer à d'autres :

- la gym sur poutre d'équilibre,
- la gymnastique rythmique sportive avec cordes, exécution collective et dans des baraquements annexes désaffectés, de la danse par petits groupes.

Pour les garçons : lutte et pyramides, toutes les formes de balancers aux cordes de grimper (à condition de ne pas y faire de nœuds...).

Nous commençons à avoir un peu de matériel (en en prenant soin) ce qui permet une initiation au lancer du disque et javelot, à la course de haies, au Badminton, au tennis et au base-ball. Nous avons même joué un jour à la pétanque en étiquetant la séance de l'appellation «10 %».

Les élèves excusés sont parfois en permanence avec des livres de technique sportive ou les B.T. et B.T.J. sur le judo, la voile, le foot, le hockey... ou des brochures contre le tabagisme.

L'éducation par le travail — principe de Freinet — avec recherche d'un perfectionnement est-elle compatible avec une activité que les élèves perçoivent plus comme une détente ou un défoulement ?

La directivité est souvent réclamée quand les élèves s'aperçoivent que l'autogestion prend du temps et crée des conflits «M'sieur ! formez les équipes vous-même !».

De même la demande de note, alors qu'il n'y a ni classement ni note au collège.

Il faut dire que l'athlétisme s'y prête volontiers alors que c'est d'une injustice flagrante ; les lutteurs sont par catégories de poids mais pas les lanceurs ou les coureurs !!!

La relaxation est impossible dans un gymnase à sol dur... et poussiéreux et avec une classe pratiquant à côté une activité remuante et bruyante...

Jaques GARNAUD